

La Gazette de Couleurs du Monde



NUMERO 16- JUIN 2021

ASSOCIATION HUMANITAIRE DE PARRAINAGE DE MERES SEULES AVEC ENFANTS A CHARGE POUR MADAGASCAR, LE BENIN ET L'INDE

Par *Michel Arbona, président de CDM*

Chers amis parrains, marraines et donateurs,

Nous commençons enfin à voir le bout du tunnel avec le recul de l'épidémie et la reprise de la vie économique, culturelle, sociale etc....c'est le train de la vie qui se remet en route après bien des frustrations et des souffrances.

Nos amis de l'Inde, de Madagascar et de l'Afrique n'ont pas encore cette chance mais, au vu des résultats en Europe, l'espoir renaît chez eux aussi et le sourire revient comme celui de Pascaline, notre Correspondante d'Abomey.

Comme vous pouvez le voir dans cette Gazette, votre association a été plus active que jamais durant cette sombre période grâce surtout à nos correspondantes sur place qui ont veillé sur nos familles et apporté les aides dont elles avaient besoin en union constante avec notre équipe. De notre côté nous pensons déjà à reprendre nos missions sur place dès que nous en aurons la permission. Plus tard nous pourrions aussi reprendre nos voyages avec nos adhérents et amis de l'association mais sans doute pas avant fin 2022.

Notre type d'action humanitaire ne permet pas de venir en aide à de grandes populations dont nous laissons le soin à d'autres et surtout aux grandes ONG. Au contraire, CDM permet d'être présent et at-

tentif à chaque famille, à chaque enfant dont nous avons pris la responsabilité et comme vient de me l'écrire Pascaline « C'est tout simplement formidable ce que CDM apporte à ces familles. La joie et la paix du cœur jadis perdues sont restaurées. Elles peuvent désormais croire à un meilleur avenir pour leurs enfants car l'espoir qui s'était envolé est gagné avec l'aide de CDM ».

Notre type de parrainage familial est donc irremplaçable pour venir en aide aux familles les plus fragiles c'est-à-dire aux femmes seules avec leurs enfants et pour une participation financière très raisonnable pour nous.

À la lecture de notre Gazette vous pouvez voir une bonne partie de nos actions complémentaires aux parrainages et surtout cette fois-ci de tous nos travaux immobiliers. C'est après l'éducation le plus beau cadeau que nous puissions faire à une famille pour la vie et avant la fin du parrainage. Plusieurs parrains et marraines se sont déjà lancés dans cette aventure.

Merci à eux, merci à tous nos parrains et marraines de familles, merci à tous ceux qui nous rejoindront à la lecture de notre Gazette et avec l'amitié de notre équipe de bénévoles.

En page 12 vous trouverez quelques dossiers de familles qui attendent la marraine ou le parrain. Merci de transmettre l'information.



Le sourire de Pascaline à Abomey

Dans ce numéro

- ◇ Nos familles dans la pandémie
- ◇ Point sur les voyages à Madagascar
- ◇ Constructions et réparations de maisons à Madagascar
- ◇ Un bel exemple de combativité à Antananarivo
- ◇ Un peu d'histoire du Bénin, Abomey
- ◇ Cotonou au temps de la pandémie
- ◇ L'antenne de Pondichéry en Inde

Informations de contact

Couleurs du Monde
1, Impasse du Carignan, 34830-JACOU
Tél: +33(0)4 67 59 44 38
president@couleursdumonde.org

LES FAMILLES DE COULEURS DU MONDE DANS LA PANDÉMIE

Par Jacques Iltis

Par la force des choses, en l'occurrence l'étendue géographique exceptionnelle de l'épidémie de coronavirus, la durée de cette épidémie et ses impacts multiples, CDM consacre depuis plus d'un an une part de son action bien plus importante qu'à l'ordinaire au soutien matériel et moral des familles que l'association parraine, à Pondichéry, à Madagascar et au Bénin. Ces familles ont été -ou sont encore- affectées aujourd'hui, quoique dans des proportions différentes, Pondichéry et Madagascar en termes à la fois sanitaires et économiques, tandis que le Bénin l'est essentiellement en termes socio-économiques.

Voici un rapide tour d'horizon des diverses situations rencontrées par ces familles, avec un abrégé des chiffres officiels de la pandémie du début juin 2021.

Pondichéry

Des trois pays d'intervention de CDM, le district de Pondichéry, minuscule à l'échelle de l'Inde, compte paradoxalement le plus grand nombre de personnes contaminées et de décès. Plus largement, l'Inde se trouve dans une situation sanitaire critique depuis avril 2021. Si, début juin, l'épidémie semblait s'atténuer dans les grandes villes du pays, le coronavirus frappe encore très fort dans l'arrière-pays rural, notamment dans l'Etat du Tamil Nadu et le district de Pondichéry.

Une deuxième vague, plus meurtrière que celle de 2020, frappe la ville de Pondichéry. Déjà confinée au 1er semestre 2020, elle l'est à nouveau depuis la fin mars et l'est sévèrement. Seuls les commerces de première nécessité sont ouverts jusqu'à 21 heures ; suit un couvre-feu de 22 h à 5 h du matin. L'épidémie touche cette fois-ci toutes les couches de la population et le nombre de décès est en augmen-

tation rapide. Les funérailles sont célébrées dans l'intimité. Contrairement à la première vague, les familles CDM ne sont, cette fois-ci, pas épargnées. Mais, à ce jour, aucun décès n'est à signaler chez elles.



Des actions à destination des plus pauvres ont été mises en place par les autorités locales et les associations humanitaires. Des repas sont distribués le soir, ainsi que des sacs de riz, des produits alimentaires divers et des masques, etc. Les bus, plus rares, ont réduit de moitié le nombre de passagers.

Les familles parrainées par les associations précitées n'ont quasiment plus la possibilité de se rendre à la banque pour retirer leur argent.

Les mères de famille, qui avaient perdu leur travail au cours de la première vague épidémique, et qui l'avaient retrouvé en fin d'année 2020 avec la reprise de l'activité économique, l'ont perdu à nouveau. Les effets de la crise sanitaire sur la scolarité des enfants sont, eux aussi, considérables. Les écoles ont fermé le 20 mars dernier, obligeant les enfants à retourner dans leurs familles. Aucune classe ne s'est tenue en « présentiel » de toute l'année 2020/21. La rentrée scolaire, qui avait été reportée à fin janvier 2021, ne s'est pas faite, en raison de la remontée des taux de conta-

| | Madagascar | Bénin | Pondichéry |
|------------------------|------------|------------|------------|
| Nombre total de cas | 42 076 | 8 140 | 114 000 |
| Guérisons | 40 394 | 7 979 | 108 000 |
| Décès | 895 | 103 | 1 714 |
| Population totale 2020 | 27 000 000 | 12 500 000 | 850 000 |

Les chiffres officiels de la pandémie dans les pays d'intervention de CDM
(situation au 18-06-2021)

Sources : CSSE, Johns Hopkins University, Services gouvernementaux

mination, annonciatrice de la 2^e vague de COVID-19. Et, pour la deuxième année consécutive, les examens n'ont pu se dérouler. Pour nombre d'enfants indiens, il s'agit là de l'effet le plus préjudiciable de l'épidémie.

Madagascar

Madagascar, pays trente fois plus peuplé que le district de Pondichéry, dénombrait, selon des chiffres officiels récents, deux fois moins de décès !

Entre mars et septembre 2020, une première vague épidémique a touché les deux principales villes du pays, faisant toutefois peu de victimes. En revanche, elle a déclenché un mouvement de panique dans la capitale, des milliers de tananariens se précipitant dans les transports en commun, pour avant tout échapper au confinement !

Tandis que la population, à défaut de médicament « moderne » approprié au virus, recourait aux remèdes traditionnels des périodes de « fièvre », les autorités, voyant le nombre de cas de COVID-19 augmenter progressivement, ont eu recours à l'artémisia, plante commune, présentée comme un remède au virus, et distribuée sous forme de tisane, puis de gélules. A la fin de l'année, le pays semblait tiré d'affaire et les hôpitaux avaient repris une activité normale. Mais une subite hausse des cas de coronavirus est venue semer le doute sur le remède « officiel ». Les résultats des tests effectués à l'extérieur du pays ont confirmé son efficacité limitée. Pas de preuves de propriétés réellement curatives !

Début mars 2021, une forte suspicion du variant sud-africain du coronavirus, déjà présent dans plusieurs pays d'Afrique, est décelée chez des patients développant une forme grave de la maladie à Nosy Be, Mahajanga (ex-Majunga) et dans la capitale. Débute alors une seconde vague épidémique, plus

dure et plus meurtrière. Les services hospitaliers, pauvres en moyens pour la plupart, sont rapidement débordés avec l'afflux de malades. Aucune catégorie sociale n'est épargnée. Les mères de famille, en situation de plus en plus précaire, y compris celles parrainées par CDM, payent alors l'addition la plus lourde de la crise sanitaire. Beaucoup perdent leur emploi, généralement un « petit boulot » dans le secteur informel, et parfois pour la seconde fois. Leur santé se détériore, malgré le recours aux plantes traditionnelles ou à des inhalations le soir. Et quand la cellule familiale comprend un conjoint, a fortiori sans emploi lui aussi, les relations conjugales rapidement se dégradent !

A ce jour, les familles CDM ne comptent, fort heureusement, aucun décès directement attribuable au virus. Le nombre de personnes contaminées a pu paraître important à l'échelle locale ; mais c'est d'abord le coût social et économique élevé de l'épidémie que ces familles supporteront encore longtemps... avec, cependant, l'espoir d'une vaccination à venir rapidement. Début mai, Madagascar a rejoint la liste des pays à revenus faibles bénéficiant de l'initiative mondiale COVAX, censée couvrir, d'ici la fin de l'année, 20 % de la population.

Bénin

Des trois terrains d'action de Couleurs du Monde, le Bénin est celui qui est le moins touché en termes sanitaires par la pandémie de COVID-19. Le premier cas de contamination a été signalé très tôt, le 16 mars 2020. Peu de temps après, et malgré un nombre relativement faible de contaminations, les autorités ont pris des mesures restrictives fortes pour limiter la propagation du virus : cordons sanitaires temporaires autour des principaux

centres urbains, masques, gestes-barrières, etc. Effet direct ou non de ces mesures, ni Cotonou, ni Abomey -les lieux d'intervention de CDM-, n'ont connu, à ce jour, de véritable vague épidémique. Un bilan national récent fait état de 8 140 cas confirmés et de 103 décès «seulement». Que ces chiffres reflètent l'exacte étendue de la crise ou qu'ils la sous-estiment -comme c'est le cas dans beaucoup de pays, développés ou en développement-, sachant par ailleurs qu'aucun décès lié à l'épidémie n'a été signalé par nos correspondantes dans ce pays, c'est essentiellement au niveau social et économique que le Bénin paye un lourd tribut à la crise, et plus particulièrement les familles pauvres, précisément celles que CDM côtoie au quotidien.

Dans le cadre d'une interview publiée dans ce même numéro de la Gazette, Ingrid, notre correspondante à Cotonou, témoigne des difficultés supplémentaires rencontrées par les familles parrainées au cours de cette période ; ainsi que de la place importante que conserve la pharmacopée traditionnelle -les «feuilles»- dans la lutte contre les symptômes de la maladie, et de l'entraide entre ces mêmes familles dans les moments les plus durs du confinement de ce grand centre urbain.

Remerciements

La rédaction de cet article n'aurait pu être entreprise sans le concours de l'association française Inde Educ'Actions, la Fondation Aleteia à Pondichéry, le Conseil National des Femmes de Madagascar et nos correspondantes, Sivasangari à Pondichéry, Ingrid et Pascaline au Bénin ainsi qu'Honorine, Antoinette et Suzanne à Madagascar.

LES ANTENNES DE MADAGASCAR

Point sur les voyages humanitaires à Madagascar

Par Patrick Michaux, responsable de l'antenne Actions Complémentaires

Le voyage de groupe (12 personnes) qui devait se faire à partir du 20 mars 2020 a bien sûr été reporté une première fois compte tenu des circonstances liées à la pandémie Covid 19, dans l'espoir

de pouvoir partir à l'automne 2020, puis une deuxième fois puisque les conditions n'étaient toujours pas réunies. Il sera reprogrammé dès que possible, mais sans doute pas avant 2022, et avec le même programme : rencontre avec les familles, fourniture d'ordinateurs portables à des étudiants, installation d'équipements solaires, fourniture de matériel médical et de médicaments.

Un deuxième voyage est d'ores et

déjà prévu avec les parrains et marraines (10 personnes) qui étaient venus en 2017 à la rencontre de leurs familles et qui souhaitent y retourner.

Ces deux groupes se rendront à Antananarive et à Mahajanga.

En préalable à la réalisation de ces voyages, il faudra s'assurer au cours d'une mission individuelle (novembre 2021?) que toutes les conditions sanitaires et hôtelières sont remplies.

Les actions de l'antenne actions complémentaires en 2020/2021

Par Patrick Michaux

Il est bien évident que l'épidémie de Covid 19 a ralenti nos interventions. Le matériel qui devait être acheminé par les voyageurs en mars 2020 est toujours dans les cartons.

Par contre, les opérations de construction ou de réhabilitation de maison ont été poursuivies chez trois filleules : Edwige avec Antoinette, Fidélisse avec Honorine et Clotilde avec Suzanne.

Ces réalisations ont été possible grâce à l'investissement personnel de nos correspondantes et de leurs enfants (Njeva et Lalaina) qui nous apportent leurs compétences. On les remercie de tout cœur !

Construction de la maison d'Edwige

Edwige dont le parrainage touchait à sa fin était menacée d'expulsion de la maison qu'elle occupait. A l'approche de sa retraite, elle ne voyait pas comment faire pour s'en sortir. Son parrain et sa marraine ont financé en grande partie une toute petite maison qui a été construite sur un tout petit terrain qui lui appartenait. Le reste du financement a été apporté par ses en-



Vue générale de la maison d'Edwige

fants. La vue depuis la maison sur Tana est extraordinaire. C'est Njeva, le fils d'Antoinette, correspondante CDM, qui a suivi les travaux pour le compte de CDM.

Coût de l'opération : 3.000€ entièrement couvert par un don du parrain et de la marraine.



Edwige et ses deux fils

Finitions de la maison de Clotilde

Quand le mari de Clotilde est mort, il n'avait pas eu le temps de finir la construction de leur maison. Clotilde rêvait d'habiter cette maison



La maison de Clotilde avec le puits et les sanitaires

et son parrain et sa marraine ont financé les travaux qui restaient à faire (portes, fenêtres, sols, terrasse,...), ainsi que la construction d'un puits et d'un bloc sanitaire. C'est Suzanne qui a suivi tout le chantier.

Coût de l'opération : 2.600€ entièrement couvert par un don du parrain et de la marraine.

Réparation de la maison de Fidélisse

Il y a une dizaine d'années, le parrain et la marraine avaient financé une maison (de plain pied) pour Fidélisse, ses deux sœurs et son frère (orphelins). En 2019, la sœur

aînée a eu la mauvaise idée de construire un étage avec une dalle en béton. N'étant pas conçus pour supporter un tel poids, les murs de la maison ont commencé à se fissurer dangereusement, menaçant d'un effondrement sur ses occupants.



Devant le danger que représentait cette situation, le parrain et la marraine ont financé des travaux de confortement (piliers et poutres béton). Fidélisse et ses enfants vont pouvoir dormir tranquillement sans avoir peur que la maison s'écroule sur eux ! C'est Lalaina, le fils d'Honorine qui a suivi les travaux pour le compte de CDM.

Coût de l'opération : 1.800€ entièrement couvert par un don du parrain et de la marraine.

Maison à restaurer

Maison terminée sous la direction de lalanai, fils d'Honorine notre correspondante



Un bel exemple de combativité et de courage

Par Antoinette Raminintsoa, correspondante CDM à Tananarive

Je voudrais vous raconter l'histoire d'une courageuse maman nommée Annie Perline qui se bat malgré la pandémie, les difficultés quotidiennes auxquelles elle est confrontée.

Elle se consacre à la fabrication de chipettes (galettes de manioc) les après-midis. Elle savait déjà faire des chipettes mais ne s'y est remise que devant les problèmes dûs aux aléas de la vie.

Elle achète 20 kg de manioc frais tous les 2 jours qu'elle râpe à la main, les étale crus en cercle d'environ 15 cm qui deviennent 17 cm de diamètre après être frites. Avec cela elle confectionne 500 chipettes salées qu'elle arrive facilement à vendre en deux jours. Soit elle livre, soit les gens viennent acheter sur place.

En tout, elle dépense 10.000 Ar de manioc, 6.000 Ar pour 1 litre d'huile et 1.000 Ar de charbon, ce qui donne un total de 17.000 Ar de dépenses pour ces 500 chipettes. Elle fabrique et vend 300 unités en crues et 200 frites pour un chiffre d'affaire total de 34.000 Ar. (7,5€) Elle fait donc tous les deux jours un bénéfice de 17.000 Ar soit 8.500 Ar/jour. En travaillant 25 jours par mois, elle gagne donc 142.500 Ar /mois (31,5€).

Le matin, elle est lavandière. Elle fait la lessive pour des particuliers 6 jours/semaine (sauf dimanche). Les gens préfèrent la payer en riz (principal poste de dépense pour nos familles), ce qui représente environ l'équivalent de 125.000 Ar/mois (27,5€).

Le budget mensuel d'Annie Perline s'établit donc comme suit : fabrication et vente de chipettes : 212.500 Ar, lessives : 125.000 Ar, parrainage : 130.500 Ar, soit un total de 468.000 Ar soit environ 100€.



Avec ce budget, Annie Perline loge, nourrit et habille sa petite famille. Elle paye la scolarité de ses trois enfants et elle peut même mettre un tout petit peu d'argent de côté pour des jours plus difficiles. C'est le parrainage qui, dans un premier temps, lui a remis le pied à l'étrier.

Elle a depuis repris confiance en elle, et retrouvé sa dignité et son indépendance.

LES ANTENNES DU BENIN

Couleurs du Monde possède depuis quelques années deux antennes au Bénin, l'une à Cotonou, véritable capitale économique du pays, l'autre à Abomey, ancienne capitale du royaume du Dahomey.

Abomey, ancienne cité royale

Par Amédée, conjoint d'Ingrid, correspondante CDM à Cotonou



A 130 km au nord de Cotonou, Abomey est une cité riche en histoire et en vestiges. Ce n'est pas par hasard qu'elle est considérée comme la capitale historique du Bénin.

Créée au début du XVII^{ème} siècle, Abomey fut la capitale du royaume du Dahomey, Danxomè en langue fon, et l'un des plus puissants et des plus redoutables d'Afrique de l'Ouest. Ce royaume, c'est l'histoire de quatorze rois successifs, qui ont régné entre le XVII^e siècle et la fin du XIX^e siècle. Le minimum d'épouses que possédait le monarque était de quarante et une ! La succession se faisait de père en fils, mais ce n'était pas nécessairement le fils aîné qui était choisi. Au regard d'une pléthore d'enfants, tous potentiels prétendants au trône, et pour limiter des intrigues de succession, des critères de sélection des **succeurs** étaient fixés. Trois critères majeurs prévalaient alors :

- Le prince héritier devait être né un vendredi (*axosu zangbé* = vendredi en langue fon-gbe ; c'est-à-dire le jour des rois) ;
- La mère du prince héritier devait être une descendante d'esclaves ; c'était une manière d'associer les autres classes de la société à la gestion du pouvoir ;
- Le prince héritier devait être moralement et physiquement

beau ; il ne devait présenter aucune infirmité physique et être irréprochable sur le plan comportemental.

Lorsque plusieurs princes présentaient les mêmes critères d'éligibilité, l'oracle, personnage pratiquant la divination, « science » encore appelée *Fâ*, était sollicité pour se prononcer et à son niveau, aucun recours n'était possible.

Chaque roi accédant au pouvoir, pour répondre aux exigences de *Houégbadja* (1645-1685), troisième roi du Danxomè, se devait d'agrandir le royaume. Celui-ci avait, en effet, promulgué 41 lois à caractère moral et politique. La première stipulait donc de rendre le royaume de Danxomè toujours plus grand. Chaque roi s'est ainsi appliqué à respecter scrupuleusement cette volonté d'expansion du royaume, en menant des guerres contre les royaumes environnants. Par ailleurs, le premier acte à poser par chaque souverain, pour montrer sa volonté expansionniste, était de construire, en plus

de son palais privé, un palais administratif voisin de celui de son prédécesseur. Cette extension progressive du domaine royal a été jusqu'à couvrir une superficie de 44 hectares. Sur les façades de certains bâtiments, on peut voir les bas-reliefs relatant l'histoire du royaume. Ces fresques constituent un véritable patrimoine mémoriel ; les murs racontent la vie quotidienne, les pratiques religieuses et culturelles des peuples fon et de leurs monarques.

Impossible aussi de parler du royaume du Danxomè sans évoquer les fameuses femmes guerrières appelées « Amazones ».



Statue d'une amazone à OUIDAH



Façade d'un palais avec des bas-reliefs

Intrépides et courageuses, elles furent la bête noire des colons français. Originellement appelées « *agoo do djié* », autrement dit « gardes de corps », elles constituaient la « ceinture de sécurité » du roi quand celui-ci combattait sur les champs de bataille. C'était un corps d'élite sur lequel le roi comptait pour les missions les plus difficiles. Leur devise était : les hommes à la maison, les femmes

au front. Au départ, elles étaient utilisées comme de simples espionnes. C'est plus tard, sous le règne du roi Guézo, qu'elles furent transformées en troupe régulière.

Ces femmes guerrières étaient très utiles au roi Béhanzin, qui s'est farouchement opposé à l'invasion française. Ce roi, n'hésita pas à faire face au Général Dodds et à ses troupes. Les amazones et le roi Béhanzin en firent voir de toutes les couleurs à l'armée française ! Mais les forces en présence étaient inégales. Les Français avaient des armes plus sophistiquées que celles de l'armée dahoméenne. En 1892, Béhanzin abdiqua, rentra dans le maquis, où il y resta deux ans, avant de se rendre au Général Dodds, qui exigea qu'il signe un traité stipulant que le Danxomè serait dorénavant colonie française. Cette proposition fut rejete

tée par le roi, qui, au contraire, exigea de rencontrer le Président Carnot. La proposition fut acceptée par le Général Dodds, mais, en réalité, elle était du bluff. Béhanzin « transita » par la Martinique, avant d'être conduit à Blidah en Algérie, où il s'éteignit en 1906... sans avoir jamais rencontré le Président français.

Au regard de sa lutte pour préserver l'intégrité territoriale du royaume de Danxomè, de son sacrifice, du courage et de l'abnégation dont il fit preuve tout au long de son règne, Béhanzin a été déclaré héros national. Sa statue trône à l'entrée de la ville d'Abomey, sur la place Goho, le lieu même où il avait rencontré le général Dodds, avant d'embarquer pour son voyage sans retour.

Abomey est ainsi devenue cité historique, fière des vestiges de ce passé glorieux. Les restes des



Statue du roi BEHANZIN

palais privés et administratifs, des fossés et des murailles de fortification, les musées, les quartiers d'artisans, les temples vodoun, les danses et rites ancestraux, sans oublier la gastronomie locale, sont autant d'éléments incitatifs à la visite de la ville. Venir au Bénin sans se rendre à Abomey, vous laisserait, à coup sûr, un goût d'inachevé !

Cotonou au temps de la pandémie

Le témoignage d'Ingrid, correspondante de CDM à Cotonou



Interview réalisée par Jacques Iltis le 25 mai 2021

CDM : *Ingrid, confirmez-vous qu'à ce jour, en termes de santé, les familles parrainées par CDM ont été épargnées par l'épidémie ?*

Ingrid : Je le confirme. A ma connaissance, aucun membre de nos familles, mère ou enfant, n'a été touché, ou du moins n'a présenté de symptômes. Et c'est un grand soulagement !

CDM : *Les familles ont-elles pris les précautions indispensables ?*

Ingrid : Assurément. Les autorités ont pris très tôt des mesures-barrière, entre autres l'installation d'un cordon sanitaire à l'entrée de Cotonou ; elles ont aussi donné des consignes strictes à la population. Ces mesures, et en particulier le port du masque, bien que contraignant, ont été largement suivies par les familles. La peur de contracter cette maladie, inconnue au Bénin jusqu'ici, y a certainement aussi été pour quelque chose.

Le port du masque, appelé « cache-nez » au Bénin, et la distanciation sociale sont encore, dans l'attente d'une vaccination largement étendue, les mesures-phares de lutte contre la pandémie. Des spots de sensibilisation aux gestes-barrière sont diffusés en continu dans toutes les langues. Des dispositifs de lavage des mains sont installés

dans les lieux publics (services administratifs, banques, marchés, etc) et dans les écoles. Aujourd'hui, les masques sont vendus partout, souvent à la sauvette aux feux tricolores ! Les premiers, de type médical, ont été distribués à une petite frange de la population. Ils sont à présent vendus en pharmacie pour 200 francs CFA (0,30 euro). Mais la grande majorité sont en tissu de fabrication locale, réutilisables et vendus moins chers (100 francs). A Cotonou, il y a beaucoup



Masques de fabrication locale

de couturiers et de couturières... et la vente de masques est devenue un véritable créneau commercial.

La plupart des familles font aussi largement appel à la médecine traditionnelle par les plantes, en parti-



Confection de masques à Cotonou

culier à *Artemisia annua*. Comme dans d'autres pays africains, cette plante est acclimatée, cultivée et utilisée en tisane, à l'origine contre le paludisme, aujourd'hui contre le coronavirus, sans risque pour la santé, semble-t-il.

CDM : *La crise touche-t-elle davantage les familles sur le plan économique ?*

Ingrid : Incontestablement. Toutes nos familles, sans exception, ont subi des pertes de revenus. L'année dernière, la mise en place du cordon sanitaire autour de Cotonou a coupé la ville de l'arrière-pays ; son isolement a été aggravé par la fermeture de la frontière du Nigeria, pourtant proche et d'où arrivent, en temps normal, beaucoup de produits, alimentaires et autres. Ces produits sont alors arrivés plus difficilement et leur prix s'est mis à flamber. L'activité de la ville a commencé à tourner au ra-

lenti, notamment le secteur du petit commerce, qui emploie plusieurs filleules parrainées par CDM. Vendeuses ou revendeuses, celles-ci ont durement souffert de la vente de leurs produits.

Une filleule couturière a perdu sa clientèle, suite aux sorties journalières plus courtes que d'habitude,



Les « cache-nez » sont partout à Cotonou

rendues encore plus courtes par la psychose qui s'est emparée de la population. Dure aussi a été la situation de Chantal, une mère parrainée par CDM, licenciée sans préavis par l'hôtel qui l'employait pour les tâches d'entretien.

CDM : *Les déplacements en ville des familles sont-ils plus compliqués qu'avant ?*

Ingrid : Oui. Nos filleules prennent le bus, entre autres pour se rendre au grand marché Dantopka. Mais le coût du trajet a quasiment doublé en un an. Elles n'ont, de toute manière, pas les moyens de se déplacer en taxi ou même en taximoto, très populaire à Cotonou. Je dois les mettre en garde contre le manque de distanciation dans le bus et je leur suggère de limiter le temps de leurs sorties journalières.

Certains habitants, moins pauvres, ont les moyens de prendre le taxi. Sauf qu'un arrêté du Préfet oblige les chauffeurs de taxi 5 places à ne prendre que 3 passagers maximum. Conséquence immédiate, le prix de la course a aussi fortement augmenté.

CDM : *Globalement, les familles de CDM se sont-elles malgré tout adaptées à la crise ?*

Ingrid : Les familles n'ont pas eu le choix ! Et à tous les niveaux de la vie quotidienne : des revenus en diminution, une alimentation de base plus chère, des conditions de transport plus compliquées, etc. Dans une phase moins tendue de la crise, les mesures sanitaires ont, fort heureusement, été allégées et le cordon sanitaire levé. Aujourd'hui, on trouve à nouveau en abondance les produits agricoles et de pêche habituels, mais à des prix toujours aussi élevés, fixés par les transporteurs.

Bien que parfois réticentes à s'éloigner de leur foyer, les mères de famille CDM se sont entraînées dans les moments difficiles. Le téléphone fonctionne beaucoup entre elles. Quand Marcelline, l'une d'entre elles, a été sur le point de craquer moralement, toutes l'ont soutenues, y compris financièrement. La solidarité n'est pas un vain mot pour elles. Probablement est-elle même plus forte qu'avant !

CDM : *Et du côté des enfants parrainés, comment les choses se passent-elles ?*

Ingrid : Les enfants parrainés par CDM se rendent à l'école à pied. Ils courent donc peu de risques dans leurs déplacements. Jusqu'à présent, ils ont pu suivre un cursus scolaire presque normal. Les écoles sont toutefois restées fermées deux mois lors de la période du cor-

don sanitaire. Mais le retard pris dans l'exécution du programme a été largement rattrapé pendant les vacances de fin d'année scolaire. Aucun enfant n'a « décroché ». C'est une grande satisfaction.

CDM : *Le mot de la fin de la correspondante ?*

Ingrid : Les derniers mois ont été difficiles à Cotonou. Sauf à prendre de gros risques, je n'ai pas, comme avant la crise, pu rassembler les familles pour aborder avec elles les questions du moment. J'ai dû le faire individuellement par téléphone. Mais nos mères de familles tiennent le coup, comme on dit. Je dis souvent qu'elles sont « résilientes » ! Et la campagne

nationale de vaccination vient de démarrer ! Je pense pouvoir réunir à nouveau les mères de famille à la fin de l'année scolaire, et récupérer à cette occasion les bulletins scolaires des enfants pour prendre connaissance de leurs résultats.

L' ANTENNE EN INDE

La maison de Sundari

Par Michel Arbona

Sundari est une pauvre veuve de Pondichéry parrainée par notre association. Elle vivait avec 3000 roupies par mois soit moins de 40 euros, tout juste de quoi acheter le riz quotidien pour ne pas mourir de faim.

Comme femme de ménage elle gagne 1200 roupies par mois soit 15 euros auxquels s'ajoute les 1500 roupies données par le gouvernement de Pondichéry qui octroie cette petite allocation aux veuves ; un début d'aide sociale qui n'existe pas à Madagascar ni au Bénin.

Du vivant de son mari, le couple vivait normalement puisque son mari avait commencé la construction d'une petite maison puis il est décédé du diabète. Sundari s'est donc retrouvée seule dans la vie avec ses deux enfants et pratiquement sans revenu.



La maison de Sundari avant les travaux; Sundari est au fond avec ses deux fils.

Comme maison elle n'avait que quatre murs sans toit ni porte.

Depuis plusieurs années elle vivait dans ce réduit, sous une bâche qu'elle avait réussi à tendre entre deux murs. Quand il pleuvait trop fort pour se protéger de la pluie la nuit, elle allait dormir dans le temple voisin qui a un toit mais qui est ouvert aux quatre vents.



Vikram a supervisé les travaux

Les voyageurs et parrains qui la visitèrent en 2018 et 2019 ont été très touchés par la misère de Sundari et m'ont prié de faire quelque chose. La participation financière de ceux-ci et quelques parrainages d'antennes complétés par des dons nous ont permis de collecter petit à petit la somme nécessaire soit environ 1800 euros. En 2020 CDM a donc organisé la reconstruction de la maison de Sundari et de ses enfants. Vikram, le mari de Sivasangari notre correspondante a assumé la direction et le paiement des travaux.

Aujourd'hui Sundari est chez elle dans une petite maison avec électricité et eau courante.

Merci à tous ceux et celles qui ont participé à l'entreprise.



Voyages en Inde dans le Tamil Nadu et en Inde du nord

Par Michel Arbona

Comme chaque année, nous avions prévu deux voyages en Inde pour les adhérents de l'association. Les listes de voyageurs étaient prêtes et le voyage était organisé en 2021 mais il a fallu tout annuler en raison de la pandémie. Nous ne pourrions pas non plus partir début 2022 comme je l'espérais mais ce sera sans doute pour début 2023 si l'épidémie prend fin .

Je garde donc les réservations pour cette date possible et si vous êtes



intéressés vous pouvez dès maintenant vous mettre aussi sur la liste des voyageurs tant qu'il y aura des places.

Comme précédemment, seront prévus un voyage en Inde du Sud

avec séjour à Pondichéry pour rencontrer nos familles et un voyage en Inde du Nord avec visite de New Delhi et du Taj Mahal.

La Friperie éphémère de Jacou

Par Michel Arbona

Jacou, où se trouve le siège de CDM, est une petite ville pleine d'imagination et d'innovations. Comme partout ailleurs, la plupart d'entre nous gardons des habits inutilisés, des livres, jouets et des tas d'objetsdans nos armoires ou nos greniers. Aussi en septembre 2020 une équipe de 15 femmes de Jacou ont pris l'initiative de collecter tous ces objets et de les revendre à très bas prix (50 cents à 5 €) en créant ainsi la FRIPERIE EPHEMERE de JACOU .

La mairie a conforté l'initiative en prêtant les locaux de l'ancienne bibliothèque .

Ce qui est original c'est que la Friperie n'encaisse pas d'argent et se contente de faire des bons de caisse au profit d'associations de Jacou venant en aide à des enfants.

Nous n'avons qu'à mettre deux de



nos membres à la disposition de la friperie pour assurer les ventes qui ont lieu le week_end, samedi et dimanche de 9h à 13h pendant un trimestre.

Comme deux autres associations avant nous et depuis fin mai nous sommes donc présents avec nos amis de la friperie et les bénévoles de l'association Formad qui travaillent dans le secteur de l'éducation et de l'hygiène à Madagascar

et au Bénin comme CDM .

Nous avons déjà récolté de belles sommes qui partiront vers nos trois pays d'action en faveur des enfants que nous parrainons.

Un grand merci à l'équipe de la Friperie, à sa présidente et à la mairie.

La maison de Myrah, un projet de mères célibataires

Par Jacques Iltis

Il y a une dizaine d'années, Myrah, alors jeune étudiante à l'université d'Antananarivo, parfaitement bilingue, est enceinte; peu de temps après, elle accouche d'une petite Samiah, mais son conjoint a disparu dans la nature. Mère célibataire, obligée de gagner sa vie, elle trouve un emploi de vendeuse en ville. Trois générations de femmes se trouvent alors à l'étroit dans un appartement minuscule, occupé au départ par la mère de Myrah, Modestine. Mère célibataire elle aussi, Modestine est une femme courageuse, issue d'une famille nombreuse de la côte orientale de Madagascar. Débute alors un combat commun de deux femmes et un appel à Couleurs du Monde pour extraire la famille d'une situation matérielle inconfortable.

Le parrainage leur permet d'acquérir un bout de terrain mis en vente par la commune d'Ambohi-



Au départ (2015), un terrain isolé de lointaine banlieue

mangakely, dans la banlieue Est. Le terrain, bien que loin de toute habitation, à flanc de colline, et non viabilisé, permet la construction d'une maison.

Celle-ci est entreprise sous la houlette d'Antoinette, correspondante de CDM, et de son fils, transformé en chef de chantier pour l'occasion. Les matériaux de construction sont transportés à dos d'hommes et de femmes recrutés dans les alentours. En quelques semaines, la maison est construite et rendue habitable.



Avril 2015, la maison en construction

Myrah, Modestine et Samiah s'y installent aussitôt et aménagent un jardin potager et des parterres de fleurs. L'électricité viendra quelques années plus tard, avec l'installation d'un panneau solaire par CDM.

Autrefois isolée, la maison est entourée aujourd'hui d'une dizaine de constructions. D'autres émergent à proximité. Un nouveau quartier est né.

Extension horizontale sans fin de la grande métropole d'un pays au développement encore bien incer-

tain! Pis-aller en matière d'urbanisme, aucune norme ne s'y applique; ce sont les seuls habitants qui les fixent. Les équipements collectifs attendront.



Octobre 2019 : la maison au milieu d'une dizaine d'habitations

Des considérations un peu secondaires pour Myrah et sa mère, heureuses aujourd'hui de pouvoir héberger convenablement un large groupe familial et de constituer le point de ralliement dans la capitale des membres de la famille restés sur la côte. Une forme de revanche pour Modestine, qui, dans sa jeunesse, n'avait eu pour seule solution que de «monter» dans la capitale pour trouver du travail !



Grand-mère (Modestine), mère (Myrah) et petite fille (Samiah) réunies

Deux marraines s'associent pour soutenir Couleurs du Monde

Jijey, est peintre et marraine de CDM depuis 28 ans et Dominique, quant à elle, écrit depuis quelques

années de cours poèmes en 3 vers inspirés des haïkus japonais. Elle est également marraine depuis 3 ans.

Elles ont décidé de réaliser un livre en commun et de reverser l'inté-

gralité des fonds collectés lors de sa vente à CDM.

Pour en savoir plus ...

<https://www.zeste.coop/fr/livre-pour-couleurs-du-monde>

Quelques familles en attente de parrainage

Madagascar



Perline a 42 ans et a 3 enfants. Veuve depuis 2015, elle vendait des légumes avant la pandémie. Actuellement, Perline fait des ménages et lave du linge pour des particuliers. Son fils aîné a son Bac et envisage d'entrer à l'université. Perline accorde beaucoup d'importance à la réussite scolaire de ses enfants. Mais, ses très faibles revenus (25 euros/mois) et ses dettes de 70 euros ne lui permettent pas, à ce jour, d'assurer ses projets d'amélioration de vie de ses enfants. Une aide financière permettrait à cette famille pleine d'espoir de se sortir des difficultés actuelles.

Bénin



Alice élève seule ses 3 enfants. Son mari, le père des enfants les a abandonnés suite à un accident qui lui fit perdre la raison. D'une grande pauvreté, la famille vit dans une pièce de 4 m², ne se nourrit que de farine de maïs, d'igname et de sauce tomate. Les revenus d'Alice (60 euros/mois environ) viennent de la vente de bouillie et de beignets. Les enfants ne suivent d'ailleurs pas les cours d'une manière assidue. Une aide serait la bienvenue pour cette famille malheureuse.

Madagascar



Lalao Odette vit à Antananarivo avec sa fille de 12 ans. Elle est veuve depuis 2009. Elle est lavandière mais il lui arrive de ne pas avoir de linge à laver. Elle a donc des dettes à l'épicerie pour pouvoir manger. Sa fille Odile est scolarisée en école privée. Une fois le loyer et la scolarité payés, il reste peu de revenus pour la nourriture, le charbon de bois, l'éclairage à la bougie et les vêtements. Lalao est une femme battante qui veut tout faire pour assurer un avenir meilleur à sa fille.

Mieux connaître Couleurs du Monde

L'association Couleurs du Monde soutient à Madagascar, au Bénin et en Inde des familles déshéritées, généralement des femmes seules, veuves ou abandonnées avec de jeunes enfants à charge.

Les objectifs

- ◆ Améliorer les conditions de vie de ces familles en situation de survie, en les aidant à couvrir leurs besoins essentiels : alimentation, santé, scolarisation des enfants, logement.
- ◆ Permettre à ces familles de vivre de façon aussi digne et autonome que possible, en favorisant essentiellement la recherche d'emploi et de revenus des mamans, le suivi et le soutien scolaire des enfants
- ◆ Nouer des liens directs entre les familles parrainées et les parrains/marraines de France.

Le financement

Couleurs du Monde propose une famille malgache, béninoise ou indienne à une famille française. Celle-ci verse un montant mensuel appelé « parrainage ». Ce don est intégralement remis à la maman pour laquelle un compte bancaire est ouvert. Il donne lieu à une déduction fiscale de 66%.

Le montant du parrainage est laissé à l'appréciation des parrains et marraines. A titre indicatif, le montant est compris entre 30 euros (pour un enfant dans la famille) et 50 euros. L'intégralité des parrainages versés aux familles permet de développer la confiance et le sens des responsabilités des mamans. Pour les parrains et marraines, c'est l'assurance de l'emploi sur place de tous leurs dons.

Le suivi sur place

Les familles parrainées sont identifiées, puis suivies sur place par les correspondantes locales et par les responsables d'antennes à distance ou lors des déplacements dans les pays.